



**CENTRE D'ÉTUDES
JACQUES GEORGIN**

*Le Centre d'Études Jacques Georgin est un centre d'éducation permanente reconnu par la Fédération Wallonie Bruxelles
ASBL Centre d'Études Jacques Georgin, 127, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles
N° entreprise 0412.759.942.
RPM: Tribunal de l'entreprise francophone de Bruxelles.
BE30 7320 3232 6111*

**Note d'analyse 10-2023 du Centre d'Études Jacques Georgin
Par Christophe VERBIST, Directeur du Centre d'Études Jacques Georgin**

Le 13 décembre 2023

Les vertus du jeu d'échecs, réussite scolaire et ouverture sociale

La présente note d'analyse concerne les actes du colloque organisé par le CEG et le groupe DÉFI du Parlement bruxellois, le 12 octobre 2023 consacré aux vertus du jeu d'échecs.

Comme à l'accoutumée, lorsqu'il s'agit de retranscription de colloques ou de conférences-débats, elle se terminera par les recommandations du centre sur le plan de l'éducation permanente.

Introduction, par Marc LOEWENSTEIN, député bruxellois

Mesdames et messieurs, chers enfants, l'idée de ce colloque est née devant la télévision, en regardant une série que vous connaissez peut-être, « le Jeu de la dame » sur Netflix. Cette série raconte l'histoire d'une petite fille orpheline qui deviendra une grande championne des échecs. Jouer aux échecs l'aidera aussi à traverser les tempêtes de la vie et, sans doute, à dompter ses démons intérieurs.

Lorsque j'étais échevin des travaux à Forest, on a créé une nouvelle plaine de jeux multi-générationnelle à proximité de la gare de Forest Est avec une piste de pétanque, et à côté de la piste de pétanque, deux tables avec un damier qui permettait à chacun de venir

avec ses pièces et jouer.

Nous nous sommes demandés si jouer aux échecs peut réellement aider les gens à prendre confiance en eux, à se structurer voire à aller mieux. Nous avons donc décidé d'organiser ce colloque pour en avoir le cœur net.

Ce soir, nous entendrons des enseignants et des praticiens, des hommes, des femmes, des enfants qui jouent aux échecs à l'école et sans doute aussi à la maison. Nous allons tenter d'y voir plus clair sur ce que la pratique régulière du jeu d'échecs peut apporter aux élèves qui jouent et à celles et ceux qui souffrent de certains troubles mentaux.

Stefan Zweig, le grand écrivain autrichien, a un jour écrit « *Les échecs sont le seul d'entre tous les jeux qui échappent à la tyrannie du hasard. Prendre des décisions et évaluer les conséquences, faire appel à sa mémoire mais aussi se fier à son intuition, s'adapter à des situations nouvelles et à des adversaires différents, anticiper, apprendre à gagner avec grâce et à perdre avec sportivité ; le jeu d'échecs c'est tout ça mais c'est aussi bien plus.* ».

Jouer aux échecs aide à mieux se concentrer, à prendre ou à reprendre confiance en soi, à maintenir du lien social, à relativiser et à s'accrocher, à s'évader de notre prison intérieure, à rencontrer des joueurs d'horizon différent.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le jeu d'échecs est considéré depuis 2015 comme un outil pédagogique, un outil éducatif qui contribue notamment à la cohésion sociale, à l'intégration et à la lutte contre les discriminations mais il reste sans doute encore des progrès à faire et jouer aux échecs permet aussi de garder contact, ce contact si important avec la réalité quand on souffre de certains troubles mentaux.

Selon l'ONU, le jeu d'échecs rassemble des hommes et favorise l'équité, la tolérance et la mixité. Il crée du lien et développe les fameuses soft skills très recherchées par les recruteurs des entreprises. Et de nos jours, ils sont 700 millions de joueurs dans le monde à s'affronter autour de l'échiquier chaque année, soit 10% de la population mondiale, un chiffre évidemment non négligeable et même la crise du COVID n'a pas arrêté les joueurs les plus fervents, durant le confinement, il faut le dire, les tournois, les cours en ligne se sont multipliés, fédérant plus de 50 millions de joueurs au cours de cette période. Pourtant, les règles ne sont pas si simples pour ceux qui ne sont pas initiés bien évidemment.

Ensemble, avec l'appui de plusieurs pratiquants et spécialistes, nous explorerons les différentes facettes de cette discipline par l'intermédiaire de leurs concours, nous

découvrirons les raisons pour lesquelles le jeu d'échecs favorise la réussite scolaire ainsi que l'ouverture sociale : deux aspects fondamentaux de notre vie sociale.

Ce colloque se déroulera en deux parties :

- La première partie « Échecs et maths » sera consacrée à la pratique des échecs en milieu scolaire. Nous aurons l'occasion d'écouter nos experts, Frédéric Bielik, Iris Descamps ainsi que trois joueurs en herbe Nina, Souleymane et Harris.
- La seconde partie s'intitule quant à elle « Échecs et ouverture », elle abordera la question des bienfaits de la pratique des échecs pour les personnes atteintes de troubles autistiques, de troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité, donc le TDAH ou encore de la maladie d'Alzheimer. Et nous aurons, dans ce cadre, l'occasion d'écouter nos expertes Yolaine Lhoist, Astrid Barbier et Marie Bourcy.

En fin de colloque, une séance de questions-réponses sera prévue.

Et pour terminer, ma collègue, Joëlle Maison, ici présente, également députée DÉFI au Parlement bruxellois, vous présentera ses conclusions.

L'objectif de pareil colloque consiste à pouvoir transformer les idées qui remontent les suggestions en propositions concrètes, pas nécessairement par une loi ou un règlement mais aussi par des initiatives ponctuelles, moins au niveau régional qu'au niveau de nos communes. Nous sommes là pour agir et pas uniquement pour approfondir une problématique et puis la laisser sans traitement.

Avant d'entamer nos échanges, je dois excuser l'absence du représentant du Centre d'Études Georgin qui collabore avec nous à ce colloque Christophe Dubois qui est souffrant. Il nous informe néanmoins que l'ensemble de cette soirée est enregistrée et fera l'objet d'une note d'analyse du Centre d'Études.

Pour la bonne forme, je vais toutefois vous lire le petit exposé prévu par Monsieur Dubois :

“Mesdames et Messieurs, en vos titres et fonctions respectifs, soyez les bienvenus. Au nom du Centre d'Études Jacques Georgin et du groupe DÉFI siégeant au Parlement bruxellois, je souhaiterais vous remercier de nous honorer de votre présence.”

Je tiens également à remercier le Parlement bruxellois qui nous accueille en son sein ainsi que les membres du personnel technique, garants de la bonne tenue de cet événement.

Ce soir, le thème autour duquel nous sommes rassemblés portera sur les vertus du jeu d'échecs. Cette conférence vous exposera les raisons pour lesquelles le jeu d'échecs favorise la réussite scolaire ainsi que l'ouverture sociale.

Ainsi, selon l'ONU, le jeu d'échecs rassemble les hommes et favorise l'équité, la tolérance et la mixité. Il crée du lien et développe les fameuses soft skills très recherchées par les recruteurs des entreprises. De nos jours, ils sont 700 millions de joueurs dans le monde à venir s'affronter autour de l'échiquier chaque année, soit 10% de la population mondiale. Un chiffre non négligeable. Et même la crise de la Covid n'a pas arrêté les joueurs les plus fervents. Une donnée statistique vient corroborer cette affirmation : durant le confinement, les tournois et cours en ligne se sont multipliés, fédérant plus de 50 millions de joueurs au cours de cette période. Pourtant, les règles ne sont pas si simples pour ceux qui ne sont pas encore initiés. Ainsi, cette discipline nécessite concentration et rigueur. Et aujourd'hui ce jeu est reconnu comme un véritable sport.

Ensemble, avec l'appui de plusieurs pratiquants et spécialistes, nous explorerons les différentes facettes de cette discipline. Par l'intermédiaire de leur concours, nous découvrirons les raisons pour lesquelles le jeu d'échecs favorise la réussite scolaire ainsi que l'ouverture sociale, deux aspects fondamentaux de notre vie sociale. Le Centre d'Études Jacques Georgin est d'ores et déjà ravi de vous annoncer que l'ensemble de cette soirée sera enregistrée et fera l'objet d'une note d'analyse rédigée par nos soins."

Je vous propose maintenant d'entamer notre première partie.

J'invite Monsieur Frédéric Bielik à venir prendre place à La Tribune. Monsieur Bielik, vous êtes animateur, formateur, coach en Coach à "Chess Building", vice-président de la Fédération Échiquéenne Francophone Belge asbl et votre mémoire de fin d'études d'instituteur portait sur le jeu d'échecs à l'école.

Vous avez développé l'accès éducatif auprès de la Fédération échiquéenne francophone de Belgique et de là, interpellé le Ministère de l'Enseignement.

Aujourd'hui, de nombreuses écoles sont équipées de kits de jeux d'échecs et pas moins de 1.000 enseignants ont été formés à l'enseignement du jeu d'échecs à l'école.

Votre intervention, la première de ce colloque s'intitule « Construire avec le jeu d'échecs ». J'informe aussi l'assemblée qu'après le colloque, Monsieur Bielik présentera à celles et ceux d'entre vous qui le souhaitent, le jeu Chaturanga, un jeu éducatif qui permet de se plonger dans l'apprentissage des échecs.

PREMIER VOLET - ÉCHECS ET MATHS :

L'apprentissage du jeu d'échecs en tant qu'adjuvant à la réussite scolaire

“Construire avec le jeu d'échecs”, par Frédéric BIELIK, animateur, formateur, coach à "Chess Building", vice-président de la Fédération Échiquéenne Francophone Belge asbl :

Comme monsieur Loewenstein vient de la dire, je suis instituteur de formation, et j'ai fait mon mémoire sur le jeu d'échecs à l'école en 1992, je suis animateur de jeu d'échecs et donc, j'interviens dans des groupes dans les écoles et en dehors des écoles, des groupes de jeunes ou des groupes d'adultes, des groupes inter-générationnels aussi.

Je dispose d'un titre FIDE, octroyé par la Fédération Internationale des Échecs et j'ai un titre de Chess School Instructor.

Je suis aussi formateur depuis 2013, je forme des enseignants ou des animateurs, des éducateurs à l'enseignement du jeu d'échecs.

Environ 1.000 personnes environ ont suivi mes formations, à travers les organismes formations pour enseignants dont notamment l'IFPC mais aussi chaque année, nous faisons une ou deux formations avec la Fédération Échiquéenne de Belgique, des formations qui attribuent un brevet d'animateur pour les personnes qui suivent le cursus de formation, et je suis enfin conférencier.

Mon intervention va se répartir en 3 points :

- le jeu d'échecs en tant qu'outil éducatif ;
- les textes officiels ;
- l'état des lieux en Fédération Wallonie Bruxelles.

1. Le jeu d'échecs est un outil éducatif.

Déjà en 1992, quand j'ai fait mon mémoire, j'étais convaincu que le jeu d'échecs pouvait apporter d'importants éléments positifs. En 2012, il y a eu la Déclaration du Parlement européen du 15 mars 2012 sur l'introduction du programme «Le jeu d'échecs à l'école» dans les systèmes éducatifs de l'Union.

Tout d'abord, le jeu d'échecs développe l'esprit critique. Pourquoi ? Car chaque coup joué est une prise de décision et c'est ce que nous devons faire tous les jours dans la vie, plusieurs fois par jour, constamment, nous devons prendre des décisions.

Par exemple, prenons-nous les transports en communs ou venons-nous en voiture? Voilà une première question. La prise de décision va évidemment demander l'observation de la situation, la compréhension de la situation, l'analyse critique de cette situation, la recherche de pistes de solution et enfin, choisir le coup qu'on va jouer donc prendre une décision.

Toute cette démarche-là est faite malgré soi quand on est joueur d'échecs et donc notamment, le jeune à l'école le fait malgré lui et est en train de développer toute une démarche scientifique pour prendre cette décision.

Je suis souvent interpellé par les enseignants quand je vais dans leur classe, qui me disent « Regardez, il est assis, il réfléchit ». Cela me paraît normal. Mais, manifestement, il y a certains élèves qui ont du mal à rester assis pendant la classe et qui ont du mal à se concentrer, et cela demande de la patience.

En effet, pour accomplir cette démarche intellectuelle, il faut pouvoir prendre le temps qu'il faut pour choisir la meilleure décision.

Cette patience va s'acquérir au fur et à mesure du jeu, et si au début on n'aura peut-être pas un jeu très réactif, on va réagir spontanément au coup, action-réaction. Et puis, petit à petit, on va se rendre compte que si on prend le temps d'observer correctement et de bien comprendre, on aura de meilleurs résultats.

Le jeu d'échecs apprend également la responsabilisation parce que je suis responsable du coup que je vais jouer. C'est moi seul qui décide quand je suis face à mon échiquier, je suis le seul à décider du coup que je vais jouer et je ne peux pas revenir en arrière. Selon la formule consacrée : *Pièce touchée, pièce jouée*.

Cela signifie que je devrai assumer les conséquences de la prise de décision. Et je devrai

donc continuer la partie avec cette décision qui a été prise peut-être pas au bon moment, peut-être pas de manière opportune mais enfin, je n'ai pas le choix, je dois continuer comme ça.

Ainsi, je sais que certains éducateurs dans des écoles utilisent le jeu d'échecs en entretien individuel avec l'élève et quand les élèves ont fait de petites bêtises ou ont enfreint le règlement, l'éducateur leur dit qu'il leur apprend à jouer aux échecs et leur fait comprendre que, quand le coup est joué, on ne peut pas revenir en arrière.

Si tu donnes un coup de poing dans la cour à un congénère, tu as beau t'excuser le coup de poing a été donné, et la suite de la scolarité risque d'être entachée de ce coup de poing.

Abordons les attitudes : on voit que l'élève est assis face à une tâche qui consiste à trouver ce coup à jouer évidemment. Il est assis comme quand il est face à une tâche scolaire, un exercice, un devoir, une interrogation, et va développer des attitudes, à savoir être attentif et concentré.

Il devra après, grâce à toutes ces attitudes-là, les transférer dans ses démarches scolaires et également dans les démarches de la vie de tous les jours aussi. Donc, quand on pose la question « *pourquoi voulez-vous développer le jeu d'échecs à l'école ?* », je réponds : *pas pour le jeu d'échecs, mais pour toutes les vertus qu'il peut apporter et notamment les attitudes face à une tâche à exécuter.*

Le jeu d'échecs participe aussi à un épanouissement personnel. La première question que je pose souvent quand j'interviens dans un groupe, est celle du pourquoi on joue aux échecs. Et beaucoup me répondent : *parce que c'est un jeu, parce que ça nous fait plaisir.* Prendre du plaisir, c'est déjà un bel épanouissement personnel.

J'aime bien rappeler que c'est une succession de réussites : on a réussi à ne pas se faire capturer sa dame, on a réussi à prendre un pion à l'adversaire, on a peut-être perdu la partie, on a peut-être gagné mais en tous cas, tout au long de la partie, on a réussi plein de choses.

Et, le jeune en est conscient et c'est pour cela qu'il prend du plaisir, parce qu'il sait qu'il va réussir des choses dans sa partie même s'il ne la gagne pas.

J'ai parfois des élèves en cours particuliers, on fait des parties à un moment donné l'un contre l'autre, évidemment, je ne le laisse pas gagner, je gagne, mais l'élève prend toujours du plaisir et est toujours content de la partie. Je le lui fais remarquer en disant « *j'ai voulu te faire une fourchette mais cela n'a pas marché. Tu as vu que j'allais te*

faire une fourchette et tu as pu éviter ce piège ».

Le jeu d'échecs, c'est aussi la créativité. C'est un jeu qui, avec la richesse de ses règles, même s'il n'y a que 6 pièces différentes, même s'il n'y a que 64 cases, mais avec toute la richesse de ses règles, il permet justement d'amener sa touche personnelle et d'amener de la créativité dans les parties.

Il apporte également la confiance en soi : la confiance en soi, le fait de réussir plusieurs choses, de pouvoir aboutir à mettre en place son esprit créatif, et bien, les enfants prennent confiance en eux.

J'ai ainsi appris à jouer aux échecs à un jeune réfugié politique de 14 ans. Il a gagné pas mal de parties et il a trouvé une autre place dans le groupe « classe ». Il s'est senti respecté et il a pris confiance en lui et il a pu continuer sa scolarité bien qu'évidemment, il a dû quitter l'école à un moment donné mais en tous cas, cela lui a permis de prendre confiance en lui.

Le jeu d'échecs, c'est aussi la socialisation. Pour jouer aux échecs, il faut être deux, donc, automatiquement, on est en relation avec son partenaire de jeu qu'on connaît ou pas, que l'on parle avec lui ou pas peu importe mais en tous cas, on est l'un en face de l'autre, lorsque ce sont des parties rapides, peut-être pendant une demi heure seulement, quand ce sont des parties longues, pendant trois ou quatre heures. Il est impossible de ne pas communiquer, de ne pas entrer en relation.

Un élève de primaire me disait « *C'est la première fois que je joue avec elle. On est à l'école ensemble depuis la maternelle et c'est en 6ème primaire que je joue pour la première fois avec elle* ». Cela va créer aussi des nouvelles relations, des nouveaux échanges.

Le jeu d'échecs, c'est l'écoute. Si on n'écoute pas son partenaire de jeu, on va être aveuglé par sa propre partie, par son propre jeu, par sa propre équipe et on va aller droit dans le mur. Il s'agit de laisser du temps d'expression à l'autre. Pendant que l'autre réfléchit, le joueur doit admettre qu'il est en train de ne rien faire, si ce n'est que continuer à réfléchir aussi si il veut. Mais laisser le temps d'expression à l'autre, c'est aussi quelque chose qu'on apprend en jouant aux échecs.

Le jeu d'échecs, c'est enfin apprendre le respect. C'est vrai, qu'on parlait de gagner et de perdre dans la dignité. Le respect, c'est aussi laisser l'adversaire réfléchir et donc ne pas faire de bruit, éteindre son téléphone. C'est aussi lui permettre de justement de prendre la place qu'il doit prendre aux alentours de l'échiquier.

Le jeu d'échecs, c'est savoir gérer le temps. Certes, il y a la profondeur de l'analyse, celle de la réflexion, etc, mais à un moment donné, il y a un temps qui reste à jouer. Un joueur a une position gagnante mais ne gagne pas puisqu'il lui reste moins de temps que son adversaire qui, entre temps, peut se rattraper. Je ne sais pas, je pose la question à tous les intervenants : est-ce que cet aspect vous semble important ?

En fin de partie, on évoque « le manque de temps » et il faut pouvoir gérer le temps de réflexion. Ainsi, dans une partie officielle, chaque joueur a 1h30 pour les 40 premiers coups. Maintenant avec les cadences modernes, à chaque coup joué, il y a 30 secondes qui s'ajoutent pour qu'on ait le temps de noter le coup, ce qui est absolument obligatoire jusqu'à la fin de la partie.

Si après 40 coups, la partie n'est pas terminée, on ajoute une demi-heure au finish mais chaque fois avec les 30 secondes qui s'ajoutent.

Savoir gérer le temps de réflexion. Il arrive que malheureusement, des joueurs ont passé tellement de temps sur une position compliquée, qu'il ne leur reste que très peu de temps pour jouer des coups décisifs et c'est à ce moment-là qu'ils commettent l'erreur fatale.

Je voudrais évoquer une anecdote. On était à un tournoi, à une rencontre inter-écoles à Andenne. Près de 400 joueurs étaient réunis en présence de la Ministre de l'Enseignement Obligatoire

Et elle a été surprise lorsque l'arbitre a dit «*les noirs, vous appuyez sur la pendule*», à ce moment-là, il y a eu un silence complet. Mettez 400 jeunes dans un hall omnisports, et l'astuce pour avoir le silence complet, vous dites «*les noirs appuient sur la pendule*» et cela fonctionne. La Ministre était stupéfaite de constater qu'il y avait une pendule et elle m'a dit : «*L'élément que j'ai le plus de mal à gérer, c'est mon temps. Gérer le temps, ne s'apprend pas assez, et le fait de mettre cette pendule avec le jeu d'échecs, c'est extraordinaire.* »

Nous pensons à la Fédération Échiquéenne Francophone de Belgique que ces 3 éléments-là permettent de “construire” des citoyens responsables, autonomes et justement, à travers le jeu d'échecs, on contribue, à notre niveau et en toute humilité, à cette construction du citoyen de demain.

Le jeu d'échecs a cette faculté aussi d'être un jeu universel où toutes les règles du jeu sont pratiquées de la même manière partout dans le monde.

Il y a également toute cette complexité qui évolue avec le niveau du joueur. Un joueur débutant va trouver beaucoup de complexité mais il va s’y retrouver tandis que le joueur un peu moins débutant va trouver une autre complexité plus importante et il va s’y retrouver. Cette complexité évolutive fait tout le côté palpitant du jeu d’échecs.

2. Les textes officiels

Je vous parlais de la déclaration du Parlement européen du 15 mars 2012 invitant les États membres de l’Union à inscrire le jeu d’échecs dans leur système éducatif et depuis 2012. L’Espagne a ensuite intégré le jeu d’échecs dans le cursus scolaire et la Hongrie a proposé le jeu à tous ses élèves.

En ce qui nous concerne, la Fédération Échiquéenne Francophone de Belgique a interpellé le Ministre de l’Enseignement de l’époque. Cela a pris un peu de temps, mais en 2015, une circulaire n°5231 du 9 avril 2015 a été adressée à toutes les écoles de l’enseignement obligatoire de la Fédération Wallonie Bruxelles, qui prend en compte cette déclaration de 2012.

Cette circulaire relève que “le jeu d’échecs est un outil éducatif pertinent qui contribue à la cohésion sociale, l’intégration et la lutte contre les discriminations. Outre le fait d’améliorer la concentration de l’apprenant, la patience et la persévérance tout en développant la créativité, l’intuition, la mémoire et la capacité d’analyse, il permet notamment de stimuler le développement de compétences en mathématiques et en français.”

La circulaire met en avant quelques exemples :

- Au sein d’une école en immersion, l’établissement a mis en place des activités scolaires pérennes permettant l’apprentissage des langues par le jeu d’échecs.
- Une école fondamentale a décidé de consacrer deux périodes par semaine à l’apprentissage du jeu d’échecs.

Nous, Fédération Échiquéenne Francophone de Belgique, on a eu des premiers contacts avec les écoles à ce moment-là et, suite à cette circulaire, spontanément 40 écoles nous ont répondu positivement tout en sollicitant un soutien en matière de matériel.

A partir de là, avec l’administration de l’enseignement obligatoire, on a pu dégager un budget dans un premier temps de 5.000€ qui pouvait couvrir du matériel pour 25 écoles.

On a ensuite procédé à un appel à projet et pas moins de 155 réponses nous sont

parvenues, une sélection a dû s'opérer vu l'engouement des écoles, le budget a été doublé de 5.000€ à 10.000€ et nous avons pu offrir du matériel à 67 écoles au cours de l'année 2016.

La circulaire a aussi légitimé l'activité de certains enseignants car l'idée de mettre du jeu d'échecs à l'école à la Fédération Wallonie-Bruxelles émanait de plusieurs enseignants qui pratiquaient le jeu d'échecs à l'école depuis pas mal d'années, et qui n'étaient pas toujours encouragés par leurs collègues.

En ce qui concerne le matériel, j'ai pu pendant six ans faire des formations avec l'IFPC mais aussi avec le Segec (secrétariat de l'enseignement catholique) et le CECF (pouvoir organisateur des écoles relevant des communes et provinces).

Cela nous a permis justement de former des enseignants pour qu'ils puissent eux-mêmes apprendre à jouer aux échecs, les former surtout leur donner des pistes méthodologiques, des outils pédagogiques, des outils numériques aussi pour pouvoir utiliser le jeu d'échecs à l'école.

Nous avons également pu faire de la sensibilisation dans les écoles au niveau des réunions de concertation, des animations, etc.

3. L'état des lieux en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Depuis le début du projet, la Fédération Échiquéenne de Belgique a reçu 186.000 € et a pu distribuer du matériel à près de 400 écoles. On a distribué ainsi près de 4.000 jeux et formé 1.000 enseignants.

Au niveau de la Région bruxelloise, je ne dispose pas du décompte précis du nombre d'enseignants mais 62 écoles sont concernées et 450 jeux ont été distribués. On offre aussi via le subsidé, on peut aussi donner aux écoles l'échiquier mural et parfois une ou deux pendules.

La Fédération Wallonie-Bruxelles nous a bien fait comprendre que ce ne serait pas reconnu comme sport.

Du côté culture et lecture publique qui gère les médiathèques, notamment, ils m'ont rapporté être en réflexion par rapport à la place du jeu en général et donc peut-être que le jeu d'échecs pourrait trouver sa place dans cette sphère-là.

La place du jeu demeure un peu un espace manquant en Fédération Wallonie- Bruxelles,

et malheureusement au niveau du sport, je crois qu'on peut oublier. Je partage assez l'avis d'un participant selon lequel si on reconnaît le jeu d'échecs comme sport, il faudra allouer des subsides dont la Fédération Wallonie-Bruxelles ne dispose pas pour le moment.

Si l'on prend compte les pays limitrophes, le jeu d'échecs est reconnu comme sport en France, ce qui entraîne des subsides réguliers, récurrents, et donc on peut se permettre de développer quelque chose correctement à ce moment-là et de professionnaliser en tous cas la discipline.

Iris DESCAMPS, assistante sociale, animatrice EVRAS d'un Planning familial, représentante des joueuses à la Fédération Échiquéenne Francophone Belge (FEFB) :

“Les échecs à travers les questions de genre”

Je vais aborder mon exposé par mon parcours personnel.

J'ai commencé à jouer quand j'étais petite avec mon papa. C'était un peu compliqué dans le sens où je pense que les étapes n'étaient pas tout à fait suivies, duraient assez longtemps, je ne pouvais pas me lever, je devais rester devant l'échiquier.

De ce fait, par la suite, j'ai laissé tomber les échecs pendant plusieurs années. J'ai ensuite recommencé à jouer lorsque j'ai reçu comme cadeau d'anniversaire de la part de mon papa un échiquier pour mes 22 ans.

Je me suis inscrite dans un club et je me suis très vite aperçue que j'étais la seule femme et l'unique autre femme qui était présente, était une maman d'un joueur qui, par la suite, a commencé à jouer aussi.

Par conséquent, je me suis très vite interrogée par rapport au fait d'être la seule femme à pratiquer ce jeu et j'ai alors souhaité lancer une bouteille à la mer sur les réseaux sociaux en me disant que c'était un peu un canal qui fonctionne bien aussi.

J'ai été contactée par la Fédération Échiquéenne Francophone Belge qui m'a proposé de remplir le rôle que j'ai actuellement, qui consiste à promouvoir aussi les échecs féminins.

Voilà pour ce qui est de mon histoire personnelle que je trouve parlante finalement pour introduire le sujet.

Le constat est patent : il y a moins de joueuses que de joueurs et pourtant, Frédéric a présenté tous les bienfaits des échecs, je ne vais pas les reprendre.

En premier lieu, je me permets de clarifier et de préciser la notion de genre puisqu'il s'agit du titre de mon exposé.

Le genre est un concept qui se réfère aux différences sociales entre les femmes et les hommes, entre les filles et les garçons, différences sociales qui sont acquises, qui peuvent changer à travers le temps et qui sont largement variables.

Il s'agit donc d'une construction sociale, nous connaissons tous des stéréotypes qui sont véhiculés sur le fait que l'homme ou la femme est plus propice à faire, accomplir telle ou telle chose. Ces idées toutes faites relèvent en fait clairement de l'imaginaire et du symbolique puisqu'il y a quand même des joueuses qui jouent tout aussi bien que les joueurs.

J'ai souvent entendu : les filles ou les femmes ne sont pas faites pour jouer aux échecs. Il m'est arrivé aussi d'avoir, de rencontrer des adversaires qui refusent carrément de jouer contre moi parce que je suis une femme ou par crainte de perdre contre une femme.

Je pense que dans les mentalités, les échecs restent encore majoritairement un sport vu comme étant masculin, c'est ancré, et d'ailleurs, durant plusieurs années, ce sont des propos qui ont été tenus par des grands champions tels que Bobby Fischer qui disait : *«Les femmes sont de très mauvaises joueuses d'échecs, je ne sais pas pourquoi ; elles ne sont juste pas assez intelligentes»*.

C'est évidemment à recontextualiser, nous sommes dans les années soixante mais cela a persisté puisque Garry Kasparov en 1990, qui s'est exprimé ainsi en parlant de Judit Polgar : *« C'est inévitable, elle sera rattrapée par sa nature, elle a beaucoup de talent mais c'est une femme après tout et cela nous ramène aux imperfections de la psyché féminine. Aucune femme ne peut tenir sur des batailles aussi longues.»*

Le fait qu'il y ait peu de joueuses dans le monde des échecs, et ceci apparaît selon moi comme une constante, n'est pas le fruit d'une reproduction biologiquement déterminée, mais incombe bien aux reproductions sociales qui sont incarnées par toutes les institutions qui les entourent, telles que la famille, l'école, aussi parfois, la justice, la société, etc. C'est un processus culturel et non naturel, biologique ou physiologique.

J'entends aussi beaucoup : *“Les hommes et les femmes, les garçons et les filles n'ont*

pas le même cerveau, ils ne réfléchissent pas de la même manière, et ils n'ont pas les mêmes capacités”.

Je me permets de signaler que le cerveau reste une entité dynamique et on parle d'ailleurs de plasticité cérébrale, là où il y a une capacité du cerveau à créer, à défaire, à réorganiser tout le réseau de neurones, et c'est présent tout au long de la vie, en tant qu'enfant mais aussi à l'âge adulte.

Donc je trouve important de souligner que le cerveau, c'est 10% d'inné plus ou moins et 90% d'acquis, donc, les filles sont tout aussi capables que les garçons.

Au niveau des pistes, je rejoins Frédéric sur le point qu'il faut toucher le plus d'écoles possible, apprendre aux enseignants et enseignantes, apprendre aux élèves, renforcer les équipes éducatives des écoles.

Je pense qu'il est important d'organiser des clubs exclusivement, spécifiquement adressés aux filles, ce qui n'empêche pas d'avoir une certaine mixité par la suite mais cela reste un tremplin.

Cela permet une identification de la part des filles et aussi l'accroissement du sentiment de légitimité.

Ainsi, effectuer un suivi individualisé des joueuses en identifiant les faiblesses à travailler et en mettant en place un style de jeu qui est adapté à elles.

Pouvoir proposer des formations dans les écoles, ce qui est déjà fait, aux enseignants et enseignantes avec une sensibilisation sur des questions de genres et sur tous les stéréotypes (exemple: ne pas laisser passer des remarques qui peuvent être sexistes) car notamment des propos sexistes peuvent complètement annihiler la confiance en soi.

On peut aussi proposer un accompagnement au niveau de la mise en place d'une politique de féminisation.

Je pense qu'il est important aussi de donner la place et de laisser la place aux filles et aux femmes - je fais le parallèle avec les cours de récréation où on remarque qu'au centre des cours de récréation, il y a le grand terrain de football en général - cela commence à bouger, heureusement -, les garçons prennent la majorité de l'espace public, et les filles qui gravitent autour sont vraiment sur les coins et donc je fais le parallèle inévitable avec le jeu d'échecs parce que la plupart des enseignants ont beaucoup plus de joueurs que de joueuses et peuvent se concentrer uniquement sur les propos des joueurs qui auront

plus facile aussi à s'exprimer.

Pour moi, une des pistes les plus importantes consiste en une décision collective de l'équipe que ce soit du club ou de l'école selon laquelle la féminisation est un sujet prioritaire et qu'il faut tout mettre en place pour que d'autant plus de filles rejoignent le club de l'école ou les cours de l'école aussi.

En guise de conclusion, je pense que si on n'offre pas la même chance aux filles qu'aux garçons, il est normal de ne pas avoir le même résultat.

Il ne faut pas en rester à un essentialisme biologique mais je pense qu'il faut aussi creuser au niveau des facteurs sociologiques et pouvoir déconstruire tout ce qui existe à ce niveau-là.

Il convient de tendre vers une certaine mixité, il est primordial d'assurer et de favoriser l'accès des filles et des femmes à toutes les formes des pratiques du jeu d'échecs.

Je terminerai avec une citation de Pia Cramling, joueuse suédoise : « *Les échecs sont pour les jeunes, pour les filles, pour tout le monde. Nous pouvons rencontrer n'importe qui sur l'échiquier, cela enlève les limites et les frontières* ».

Maintenant, nous allons passer la parole à 3 enfants : 2 joueurs et 1 joueuse d'échecs en herbe. Je voudrais, avant de commencer, vous remercier pour votre présence, remercier aussi vos parents.

Parler de la pratique des échecs en milieu scolaire, c'est important de le faire avec les enfants et d'avoir leurs témoignages, de savoir ce que le jeu d'échecs leur apporte et donc, il est vraiment important d'avoir ce témoignage.

Harris a 12 ans, il est en première secondaire et c'est un ancien élève de l'école Sainte Louise de Marillac située à Schaerbeek où il a été dans l'équipe d'échecs inter-scolaire avec Souleymane d'ailleurs. Ils ont été finalistes du championnat inter-scolaire en 2022 où ils ont fini dans le top 15.

Harris :

Nous sommes venus au Parlement bruxellois pour vous parler de l'évolution des échecs. Quand j'ai commencé les échecs, c'était au Collège Jean XXIII lors d'un stage et c'est ma maman qui m'a proposé d'intensifier ma pratique dans le milieu scolaire, ce qui m'a permis de progresser.

Souleymane :

Mesdames et messieurs, je suis ici devant vous afin de vous expliquer l'impact qu'ont eu les échecs sur ma vie scolaire. Les échecs sont une discipline intéressante pour les personnes de tous âges. Elles apportent tellement de nouvelles compétences à toutes les personnes qui apprennent à jouer, et qui sont très utiles pour la vie future.

Voici ce que les échecs m'ont personnellement apporté :

Lors d'une partie d'échecs, nous développons une réflexion stratégique, ce qui m'a permis d'améliorer ma pensée critique et ma résolution des problèmes, très utile pour les cours de mathématiques.

Ensuite, les échecs m'ont permis d'être plus patient et persévérant.

J'ai également amélioré ma concentration et ma mémoire, ce qui n'est pas à négliger.

Le plus important, grâce aux échecs, j'ai appris à être plus sociable et respectueux, je n'ai plus peur d'interagir avec de nouvelles personnes.

J'aime jouer aux échecs car cela m'apporte de la compétitivité et du bonheur même quand je perds.

En résumé, les échecs offrent de nombreux avantages et bénéfices sur le plan intellectuel, social et personnel. C'est un jeu qui peut enrichir votre vie de diverses manières.

J'aimerais terminer mon bref discours en remerciant Monsieur Jérôme qui a été mon professeur en 5ème et 6ème primaire et qui m'a initié aux échecs ainsi que ma famille qui m'a soutenu.

Marc Loewenstein, député régional bruxellois :

Maintenant, nous allons donner la parole à Nina. Nina a 10 ans, elle est en 5ème primaire à l'école Beth Aviv, à Forest. Elle a été 3ème de Belgique en catégorie moins de 8 ans et elle est par ailleurs championne de Belgique inter-scolaire 2022 avec l'école Beth Aviv.

Nina :

Je m'appelle Nina, j'ai 10 ans et je suis en 5ème année à l'école Beth Aviv. Je joue aux échecs depuis que j'ai 7 ans et cela a commencé pendant la période Covid où j'ai pris des cours à distance.

J'avais vu mon cousin jouer aux échecs et comme cela avait l'air d'un jeu très chouette, j'ai eu envie de m'y intéresser. Pendant le confinement, on a fait des tournois en ligne le dimanche et on a gardé contact avec le professeur d'échecs.

Je continue encore les cours et je participe à quelques tournois. J'aime surtout les interscolaires où on joue avec son équipe pour son école. Avec mon équipe, nous avons d'ailleurs été champions de Belgique, il y a deux ans, un moment magnifique.

Les échecs m'aident à travailler ma concentration et mon calme car il faut à la fois bien réfléchir avant de jouer et aussi ne pas paniquer dans une mauvaise position.

Cela aide aussi à voir dans l'espace et à analyser la configuration des pièces sur l'échiquier et imaginer des stratégies en essayant de penser plusieurs coups à l'avance.

Tu dois aussi essayer de penser un peu comme ton adversaire pour voir ce qu'il veut faire et déjouer ses plans.

Cela fait beaucoup d'éléments auxquels il faut penser à la fois et qui demandent énormément de concentration.

Il faut aussi de la mémoire pour retenir les situations apprises et les moyens de se défendre.

Enfin, il faut apprendre à perdre parfois, notamment en tournoi, et le fair-play s'acquiert de cette manière.

Mon professeur d'échecs, Nimrod, dit toujours « *Quand on gagne, on gagne et quand on perd, on apprend. Donc, finalement, on gagne quand même* ».

Cet apprentissage m'est très utile à l'école pour me concentrer pendant les interrogations car cela nécessite de beaucoup réfléchir.

J'aime jouer aux échecs car on ne fait jamais le tour de toutes les situations possibles. C'est un jeu qui semble infini.

J'apprécie aussi beaucoup le fait que ce ne soit pas une question de force physique ni de différence filles-garçons. Tout le monde peut jouer aux échecs.

Un autre avantage aux tournois, c'est qu'il permet de rencontrer de nouvelles personnes et que tu peux te faire des amis et te rapprocher de certaines personnes avec qui tu partages un intérêt commun.

Lorsque à la fin des cours, on met les plateaux à notre disposition, l'on constate que cela intéresse beaucoup d'élèves et de différents âges.

Mais, ce que je trouve dommage, c'est qu'il n'y a personne pour expliquer comment jouer et qu'il y a des personnes qui n'en font qu'à leur tête.

Je trouve qu'apprendre les échecs, cela enrichit énormément et ce serait vraiment une réelle avancée si tout le monde pouvait apprendre les échecs à l'école.

SECOND VOLET - "ÉCHECS ET OUVERTURE" :

"L'apprentissage du jeu d'échecs en tant que facteur d'ouverture sociale et atténuant les troubles du comportement (autisme, TDAH, Alzheimer...)"

Marc Loewenstein, député régional bruxellois :

J'invite Madame Yolaine Lhoist, qui est enseignante spécialisée et qui a intégré le projet du jeu d'échecs dans les classes et qui d'ailleurs dans son mémoire de fin d'études sur le jeu d'échecs, s'était penchée sur l'influence possible de la pratique du jeu d'échecs sur les statuts des élèves et sur la coopération en classe.

Votre intervention s'intitule « *Les jeux d'échecs comme outil politique du travail et de toutes les compétences* », ce qui nous permettra d'ailleurs de faire le lien entre la première et la seconde partie de notre colloque.

Yolaine Lhoist, enseignante spécialisée et auteure d'un mémoire sur le jeu d'échecs:

En effet, j'ai fait un mémoire sur le jeu d'échecs à l'école. Ce n'est pas un sujet particulier mais qui est quand même assez général sur le rôle que va pouvoir avoir le jeu d'échecs dans la coopération et la variation de statut entre les élèves.

Quand je parle de statut, c'est un concept particulier que je vais développer par la suite.

Ce que j'ai envie de dire maintenant s'applique à tous les enfants, en ce compris ceux qui fréquentent l'enseignement spécialisé.

Je travaille dans l'enseignement spécialisé de type 3, c'est-à-dire celui fréquenté par des enfants qui ont des troubles du comportement, qui ont du mal à rester assis sur leur place, à se concentrer, à faire preuve de patience, à faire preuve d'écoute, à pouvoir se socialiser, bref toutes celles et ceux pour lesquels tout ce que représente le jeu d'échecs constitue un défi.

Je suis arrivée dans une école spécialisée type 3 cette année où je devais donner cours d'activités extra-éducatives et ils m'ont dit « *c'est vous la prof d'échecs?* », les enfants éclataient des chaises sur les vitres, avaient du mal à écouter leurs professeurs, avaient un retard non pas mental mais un retard au niveau du programme scolaire, l'enseignement spécialisé requérant souvent de faire décoller les apprentissages.

Je suis arrivée avec cette idée folle de leur apprendre les échecs. Et pas seulement 2 heures par semaine, mais bien davantage, et dispenser toutes les matières à travers le jeu d'échecs : histoire, géographie mathématiques, français, à l'exception des sciences, pour lesquelles j'ai fait autre chose.

J'ai travaillé de cette manière avec eux pendant 3 semaines mais par après, je suis quand même restée encore avec eux et les ai amenés aux inter-scolaires où ils sont arrivés 3ème après un mois de cours d'échecs.

Là où je veux en venir, c'est le fait que ces élèves qui n'arrêtent pas de tenir en place, via le jeu d'échecs, ont appris toutes les compétences du jeu d'échecs qui n'est pas que de la théorie.

Ce qui se passe réellement en classe, ainsi que Monsieur Bielik l'a expliqué : ils se socialisent, ils se calment, ils écoutent, ils gèrent leur comportement et ils font des plans à l'avance, des plans stratégiques.

Et quand il évoquait des soft skills, ces compétences, dans le jeu d'échecs pratiqué, sont désormais les nouvelles compétences que les employeurs veulent avoir pour les futurs employés : pouvoir travailler avec l'autre, collaborer, être à l'écoute, faire des plans selon le terme, pouvoir apprendre à partager certaines compétences aussi.

Comme l'a dit notre témoin Nina, si l'on arrive à mieux travailler dans la vie scolaire,

grâce aux jeux d'échecs, cela favorise la vie sociale et la vie future aussi.

Je voudrais évoquer les statuts d'Elisabeth Cohen dans le cadre de la pédagogie de la coopération qui m'aident dans le travail que je fournis avec mes élèves.

Elizabeth Cohen a élaboré une stratégie pour favoriser l'égalité dans les classes hétérogènes tout en permettant à l'enseignant d'enseigner à un haut niveau. Cette approche privilégie le développement d'habiletés d'ordre supérieur et la résolution de problèmes par petits groupes.

Dans ce contexte, il est nécessaire pour les apprenants de se voir les uns les autres comme étant des personnes ressources. Les tâches en petits groupes d'apprentissage exigent plusieurs habiletés et les enseignants doivent s'assurer que chaque apprenant apporte une importante contribution intellectuelle au groupe.

Le statut est en fait une perception au niveau des compétences qui est allouée à un élève par un de ses pairs, entre élèves, entre soi.

Il y a différents types de statuts :

- Le *statut d'expert* est celui qui est expert en toutes les matières d'un point de vue purement scolaire ;
- Le *statut parmi les pairs*, est attribué à celui qui est le plus « in » au niveau de la classe, qui est le plus chouette, celui avec lequel on a envie de jouer au foot ou à d'autres jeux ;
- le *statut scolaire* est dévolu à celle ou celui qui n'a pas une matière de prédilection mais qui a globalement une bonne gestion de toutes ces matières scolaires et que l'on peut qualifier de bon élève ;
- le *statut de l'intégration sociale* (hautement intégré, moyennement intégré ou basement intégré).

Il ne s'agit pas d'un cours de sociologie mais de vous faire part de certains concepts permettant de vous expliquer comment cela s'entrelace.

Le jeu d'échecs comme outil de développement de compétences disciplinaires et aides transversales.

Disciplinaire, d'une part, car je vous l'ai dit, j'ai travaillé toutes les disciplines qu'on voit à l'école à travers le jeu d'échecs.

Transversales, d'autre part, les compétences transversales (soft skills) sont des

aptitudes/qualités personnelles qui nous permettent d'apprendre, d'interagir avec les autres harmonieusement et de s'adapter aux différentes situations de la vie, mais qui ne sont pas les compétences purement scientifiques, de français ou de mathématiques, etc.

Le jeu d'échecs agit sur les compétences cognitives (purement cérébrales au niveau de la cognition) et métacognitives (qui peuvent dépasser ce niveau).

Il y a un travail de cognition, de concentration, de mémoire, comme l'expliquent Nina, Souleymane et Harris, des compétences purement cognitives qui vont se développer, et qui vont agir sur le statut d'expert et scolaire pour les élèves, et parmi les élèves, le degré de valorisation par les autres.

Le jeu d'échecs met en évidence également les compétences affectives et relationnelles.

Dans un enseignement spécialisé, pour avoir des élèves qui se tapent dessus et qui, du jour au lendemain, après un mois, arrivent à se socialiser, l'esprit d'équipe est essentiel. Et donc, autant que tout le niveau de la classe s'élève.

Je voulais faire la liaison entre les cas plus neuro-psychologiques et l'enseignement de manière générale : on va être amené à former vraiment une équipe dans le cadre des inter-scolaires même si c'est un jeu très cruel qui se passe en duo, mais on va le former ensemble pour que chacun puisse augmenter son niveau, qui est vraiment un défi qui est relevé par le jeu d'échecs.

Les compétences psychomotrices au niveau de la gestion de l'espace.

Ceci est très important surtout pour les élèves en type 3 qui n'avaient pas à gérer eux-mêmes leur comportement et à manier les pièces avec douceur et précision. Comme on l'a dit, pièce touchée, pièce jouée. On place ces règles dès le départ et ils comprennent que pour pouvoir évoluer, ils doivent se canaliser.

Par ailleurs, le jeu d'échecs est considéré, à juste ou mauvais titre, peu importe, comme un jeu un peu élitiste. Alors allez dire à des enfants spécialisés de type 3, qui ont moins de 12 ans, qu'ils vont pouvoir jouer à un jeu d'adultes qui demande du calme et plein de compétences, normalement dévolu à des gens intelligents qui sont réfléchis, qui ont de la mémoire, et qui après un mois, arrivent troisième aux provinciales. On peut imaginer l'estime d'eux-mêmes qu'ils acquièrent.

C'est donc extrêmement gratifiant, non seulement pour mon stage mais également parce que cela crée une demande - je reviens dans d'anciennes classes - car des élèves en

crise émotionnelle, impulsifs, perdus à énormément de niveaux, se canalisent, se rendent compte que s'ils se tiennent calmes, tout augmente : leur joie, leur concentration, leurs qualités, leur épanouissement, leur estime de soi.

Ce que je voulais dire par ces différents axes, c'est qu'au-delà des aspects purement cognitifs, l'aspect affectif et relationnel est certes un grand défi pour l'enseignement de type 3 mais je pense que c'est un défi qu'on vit dans toutes les écoles (problèmes de cours de récré, de socialisation, d'intégration).

Il s'agit d'un jeu qui peut être fait dans une bulle et il y a beaucoup d'élèves qui sont parfois hors bulle, hors groupe et qui peuvent par là révéler des compétences qui peuvent intéresser aussi tout le monde.

Autre exemple, dans mon stage, il y avait un élève atteint d'encoprésie (ndlr : l'émission régulière de selles formées ou semi-formées dans les sous-vêtements ou des endroits « inhabituels » (sur le sol...) après l'âge de 4 ans. Il peut exister des périodes pendant lesquelles les troubles semblent disparaître de façon temporaire) qui ne savait pas gérer le fait d'aller aux toilettes, et cet enfant-là était évidemment rejeté et humilié.

Après un mois de stage, les bancs avaient été déplacés, les enfants se serraient dans les bras, formaient une équipe. Il n'est plus rejeté. Il a été reconnu comme autre chose qu'un enfant sale. Il a été joueur d'échecs dans la classe des joueurs d'échecs, cela a changé sa vie.

On n'est pas qu'un élève, on est un cerveau et des compétences émotionnelles.

Je l'ai encore maintenant comme élève, et j'en suis particulièrement fière. C'est un joli conte de fée et j'aurais bien voulu que ce soit plus réaliste.

Quant à la question d'une hiérarchie entre les joueurs, le fait qu'une lassitude pourrait s'installer si le même joueur gagne, comme je l'expliquais, ils doivent d'abord se raffermir chacun en leur équipe pour qu'ils puissent tous évoluer.

Celui qui est le plus fort, va devoir former les autres et peut-être se rendre compte qu'il n'est pas capable d'expliquer, alors qu'un autre moins doué peut mieux expliquer parce qu'il a des talents de pédagogie.

Chacun va donc révéler son talent, sa force pour former l'équipe. Le jeu d'échecs révèle une telle pluralité de compétences sociales autant que cognitives.

Les règles du jeu :

On parlait du fair play mais la première chose que j'apprends à mes élèves, c'est qu'une partie d'échecs, ce ne sont pas les blancs qui commencent. On tend la main, on se souhaite une bonne partie, on se sert la main.

Une partie d'échecs consiste à pouvoir entrer en contact, être à l'écoute de l'autre par rapport à ses silences quand il joue un coup ou à l'écoute de ce qu'il veut prévoir stratégiquement, mais être à l'écoute de ce qu'il offre. Lorsque j'ai expliqué tout cela, j'ai dû changer les dispositions de classe, ce qui a forcé la socialisation.

J'ai soumis un questionnaire aux élèves pour connaître leurs points de vue sur le fait de se voir attribuer tel ou tel statut (expert, parmi les pairs, scolaire, statut d'intégration). Ils ont rempli ce questionnaire en début de stage et en fin de stage.

Vous vous en doutez, nous n'avons pas obtenu du tout les mêmes résultats, une régulation s'est mise en place au niveau des statuts.

Le jeu d'échecs a ceci de particulier que l'on doit faire preuve de créativité parce qu'on n'a jamais fini avec le jeu d'échecs, il n'y a pas de hasard. Pas de tricherie possible, on voit le jeu de l'autre.

On doit déplacer les pièces avec mesure, si on n'a pas vu une pièce, on ne l'a pas vue parce qu'on n'a pas été assez à l'écoute de l'autre, c'est pour ça qu'on a raté. L'autre joueur ne peut pas vous biaiser.

Par rapport à l'utilité des pièces, le fait qu'on n'ait jamais fini dans le jeu, qu'il existe plein de stratégies différentes, parce qu'un cavalier bouge d'une telle manière, un fou d'une telle manière, apporte quelque chose d'inédit.

Je suis contente d'être intervenue après Frédéric Bielik pour compléter son exposé et démontrer qu'il ne s'agit pas uniquement de théorie.

Madame Astrid Barbier, éducatrice pour les enfants mais aussi pour les adultes et joueuse de haut niveau et titulaire du titre de Maître d'Échecs Féminin.

« Les échecs au service de personnes atteintes de troubles du développement neurobiologique ».

Ce qui me passionne avant tout, ce sont les échecs – ils représentent une part essentielle de ma vie.

Ma relation avec les échecs a débuté dès l'âge de 4 ou 5 ans au sein d'une famille où ce jeu était omniprésent : mon père, ma sœur, mon frère sont tous des amateurs d'échecs, et c'est ma mère qui m'a appris à y jouer.

Déjà en troisième année de maternelle, j'ai participé à mon premier tournoi d'échecs. Depuis, ma passion pour ce jeu perdure, et à l'âge de 18 ans, j'ai intégré l'équipe nationale féminine de Belgique, participant régulièrement aux Olympiades et aux Championnats d'Europe.

Outre ma participation à des tournois, je consacre également du temps à enseigner les échecs, notamment dans des écoles néerlandophones. Mon engagement dans ce domaine a même donné naissance à un camp d'échecs axé sur les filles, une cause qui me tient particulièrement à cœur.

En parallèle, j'ai intégré la pratique des échecs dans différents aspects de ma vie. J'ai obtenu un baccalauréat en sciences agogiques¹, mettant l'accent sur les personnes handicapées.

Mon mémoire de master, consacré aux échecs et au genre, a particulièrement exploré la situation des femmes dans ce domaine. Plus tard, ma thèse de master en sciences agogiques s'est penchée sur les troubles neurobiologiques du développement et leur lien avec les échecs.

Mon choix de thème s'est forgé en partie à la suite de mon propre diagnostic de dyslexie pendant mon enfance. Intriguée par l'hypothèse selon laquelle la pratique des échecs aurait pu atténuer l'impact de la dyslexie sur ma perception de moi-même, j'ai décidé de creuser la question.

Mes recherches ont abouti à ma thèse intitulée « Les échecs comme pont vers la vie quotidienne pour les personnes atteintes d'un trouble neurobiologique du développement ».

L'étude s'est concentrée sur les expériences des individus membres du monde des échecs, analysant leur estime de soi et examinant l'impact des échecs sur leur vie quotidienne. Les résultats ont révélé que, dans l'univers des échecs, ces individus se

L'**agogique** (nom féminin, néologisme de l'allemand *Agogik* proposé en 1884 par Hugo Riemann) désigne les légères modifications de rythme ou de tempo dans l'interprétation d'un morceau de musique de manière transitoire, en opposition à une exécution exacte et mécanique.

L'agogique peut être une accélération, un ralentissement, une césure rythmique au sein d'un morceau. Elle est par conséquent une part importante de l'interprétation. Elle peut s'apparenter au rubato. L'agogique relève du compositeur lorsque ce dernier porte les indications sur la partition. Mais elle relève surtout de l'interprète dans ce qu'il imprime lui-même dans l'œuvre. Elle exprime alors la singularité de l'interprétation d'une œuvre.

[\(Wikipedia\)](#)

sentent plus acceptés et moins sujets aux préjugés liés aux troubles neurobiologiques du développement. La pratique des échecs a également eu des effets positifs sur leur estime de soi, même si des défis subsistent, notamment lors de défaites. Sur le plan social, la majorité a constaté des impacts positifs, facilitant la création d'amitiés et améliorant les compétences sociales.

L'influence des échecs s'étend également au domaine scolaire et professionnel, contribuant à l'amélioration de compétences telles que la planification et la concentration. Certains répondants ont même intégré les échecs dans leur carrière professionnelle, bénéficiant d'un regard positif de la part des employeurs.

Enfin, les échecs ont également été perçus comme une activité bénéfique pour les personnes souffrant de troubles neurobiologiques du développement, influençant positivement des aspects tels que la concentration, l'hyperactivité et la perception de soi.

Voilà en résumé les principales conclusions de ma thèse de master, mettant en lumière les nombreux aspects positifs que les échecs apportent à la vie des personnes atteintes de troubles neurobiologiques du développement.

Marc Loewenstein, député régional bruxellois :

Nous invitons maintenant **Madame Marie Bourcy**, juriste en droit de la santé, qui a débuté sa carrière dans un groupe clinique en France, et a ensuite travaillé 10 ans au Ministère français de la Santé sur la question du financement des établissements de santé. Arrivée en Belgique en 2014, Mme Bourcy a commencé à travailler pour "Alzheimer Belgique" en 2017, et en est aujourd'hui la directrice. Cette asbl prône l'ouverture sociale que ce soit pour les personnes malades ou pour leurs aidants proches.

Vous aborderez ici la maladie d'Alzheimer en insistant sur l'importance de maintenir les patients dans des activités significatives et valorisantes, la pratique du jeu d'échecs en constituant une pleine et entière.

Marie Bourcy, Directrice de l'asbl "Alzheimer Belgique" :

Je vais donc clôturer cette soirée avec les problématiques des maladies neuro-dégénératives et, effectivement, l'importance de maintenir des activités significatives et valorisantes malgré la maladie.

Je voulais juste donner quelques mots sur l'asbl « Alzheimer Belgique » qui a été fondée en 1985 par des familles concernées par la maladie.

Aujourd'hui, notre association est constituée par une équipe de 7 salariés qui y travaillent dont 3 ergothérapeutes et 1 psychologue avec l'objectif principal qui est de guider et d'accompagner les familles notamment dans le maintien de domicile parce que c'est souvent le souhait des familles.

L'objectif de notre association consiste aussi à changer le regard pour une société plus inclusive, de former les professionnels et les aidants proches et défendre les intérêts des familles auprès des pouvoirs publics.

De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque maladies neuro-dégénératives ? Ces maladies se caractérisent par une altération irréversible et progressive des facultés intellectuelles. Parmi les maladies cérébrales, celle dont on entend le plus souvent parler, c'est la maladie d'Alzheimer puisqu'elle représente 65% de ces maladies.

Il existe aussi d'autres maladies que l'on dit « apparentées » comme la démence vasculaire, la maladie de Lewy ou la démence fronto-temporale, sachant que les frontières entre toutes ces différentes formes soient assez ténues, parce qu'il y a des formes mixtes qui sont assez fréquentes.

Pas moins de 200.000 personnes sont malades en Belgique, sachant qu'on est sur une maladie qui est aujourd'hui sous-diagnostiquée puisque comme il n'y a pas de médicament pour la guérir et par voie de conséquence beaucoup de personnes ne voient pas l'intérêt de se faire diagnostiquer même si elles pensent avoir des symptômes.

Cela représente 5% des personnes de plus de 65 ans et 20% des personnes de plus de 80 ans. Deux patients sur trois sont des femmes parce que les femmes ont une espérance de vie plus importante que les hommes.

Un citoyen sur 2 connaît quand même dans son entourage une personne malade et comme je le disais, 70% des personnes vivent avec cette maladie à domicile.

L'âge demeure le plus grand facteur de risques d'avoir cette maladie. Cela ne constitue pas une conséquence inéluctable du vieillissement. Ce n'est pas parce que l'on vieillit qu'on va avoir la maladie d'Alzheimer. C'est effectivement le vieillissement qui fait que cette maladie peut intervenir plus fréquemment quand on est âgé.

Il est bien évidemment possible de réduire le risque de cette maladie en ayant une bonne hygiène de vie, comme pour les autres maladies : ne pas fumer, faire du sport.

Mais il y a aussi des facteurs de risque comme la dépression, l'isolement social et l'inactivité cognitive. Et là, j'en viens aux échecs.

Ainsi que le premier orateur le disait, les échecs constituent une activité active et qui permet de rester en lien.

Il est tout aussi vrai que la complexité du jeu d'échecs oblige notre cerveau à travailler de manière très intensive et qu'on sollicite plusieurs zones, ce qui renforce les connexions entre les hémisphères et maintient ainsi notre cerveau en bonne santé.

Et contrairement à d'autres activités, comme les mots-croisés, la lecture, c'est une activité intellectuelle que l'on qualifie d'active, parce que le joueur construit, développe un projet et qui nécessite aussi de prendre seul les décisions et dès lors renforce aussi l'estime de soi et son identité.

Enfin, cette pratique permet de conserver des liens sociaux et d'être stimulé cognitivement qui sont vraiment deux éléments clés pour rester en bonne santé tout au long de sa vie.

Dans les maladies d'Alzheimer et les maladies dites apparentées, les symptômes sont nécessairement différents d'une personne à l'autre et la maladie va évoluer différemment d'une personne à l'autre.

Mais on sait très bien que rester en activité et maintenir une vie sociale sont essentiels pour ralentir la progression de la maladie et pour continuer à avoir un bien-être qui est indispensable aussi pour vivre dans de bonnes conditions.

Pour les joueurs d'échecs, les qualités associées au dit jeu en font une activité complète, qui permet à la personne de rester active et en lien.

Clairement, cette pratique doit être encouragée à partir du moment où elle procure du plaisir à la personne parce que c'est le plaisir qui permet de s'engager réellement dans une activité et qui donne du sens à cette activité.

J'en viens aux limites de la pratique parce qu'effectivement, le problème des maladies neuro-dégénératives entraîne le fait que la personne va de moins en moins pouvoir effectuer certaines choses. Il convient donc que cette pratique des échecs ne devienne pas trop compliquée et trop exigeante parce que sinon elle sera mise en difficulté. Dans ce cas-là, si cela rappelle à la personne que la maladie progresse, cela entraîne cette perte de confiance qu'on ne souhaite pas mettre en avant et une modification de l'image de

soi, ce qui peut finalement être contre-productif en générant de l'anxiété, un état dépressif et un repli sur soi.

En définitive, que ce soit cette activité ou une autre, en fait, imposer une activité qui n'intéresse pas la personne même si c'est une activité qu'elle aimait faire avant, va être contre-productif.

Il existe donc des limites à la pratique des échecs même pour des gens qui ont adoré pratiquer les échecs et c'est là qu'il est important derrière de trouver d'autres activités même celles du quotidien mais qui permettront effectivement l'engagement de la personne.

En conclusion, je dirais que les échecs sont une activité qui est très riche mais quand elle n'est plus possible, d'autres activités peuvent être mises en place pour les personnes qui ont des maladies neuro-dégénératives.

Conclusions par Joëlle MAISON, députée bruxelloise

Simplement, quelques réflexions.

Si Marco m'a proposé de participer à ce colloque, ce n'est pas parce que je suis une grande joueuse d'échecs, c'est peut-être parce qu'il sait que j'ai regardé avec grand intérêt Queen Gambit, comme sans doute beaucoup d'entre vous.

Et aussi parce que, finalement dans une autre vie, j'étais échevine de l'enseignement et je suis très intéressée par l'enseignement spécialisé.

Monsieur Biélik, je vais reprendre ce qui m'a interpellé dans chacune de vos interventions.

Vous avez dit au début de votre intervention « *chaque coup est une prise de décision, laquelle est le terme d'un traitement de l'observation, de la réflexion et de l'information* ». Je crois que c'est crucial de dire ça et c'est finalement un très bon résumé. Et vous avez cité l'exemple d'un jeune garçon réfugié qui était assez déconsidéré.

J'ai beaucoup travaillé sur les questions de harcèlement en milieu scolaire et aujourd'hui, pour celles et ceux qui suivent l'actualité française, c'est un dossier qui est crucial pour le nouveau Ministre de l'Education, Gabriel Attal.

Effectivement, le fait de pouvoir valoriser un élève à travers d'autres compétences que

des compétences purement scolaires classiques, est évidemment essentiel et le jeu d'échecs y parvient.

Madame Descamps, votre intervention nous a rappelé à quel point nous ne sommes pas encore déconstruits, à quel point les représentations sont encore vivaces malgré tout le travail qui est fait, en ce compris sur les manuels scolaires aussi.

Vous avez dit quelque chose qui m'a paru très pertinent pour avoir précisément travaillé sur le harcèlement en milieu scolaire, ce sont les cours de récréation. Celles-ci, très souvent, laissent la part belle aux jeux de ballon et alors, on aperçoit des phénomènes avec des cercles concentriques, avec le jeu de ballon qui prend tout l'espace, qui est un jeu où on court, où il y a parfois de la violence ou en tous cas une certaine forme de brutalité.

De l'autre côté, les autres enfants sont relégués finalement dans les autres coins, là, où il y a de la place.

Bruno Humbeeck qui travaille à l'UMons et qui est spécialiste en milieu scolaire, dit que finalement, 70% des cas de harcèlement en milieu scolaire peuvent être évités par la simple régulation des cours de récréation et par la délimitation de celles-ci en trois zones distinctes : une zone où on court en jouant au ballon, une zone où on marche et une zone où on lit ou on pourrait par exemple jouer aux échecs.

Je trouvais que c'était intéressant de pointer cela.

Nos jeunes, Harris, Souleymane et Nina, vous vous êtes exprimés d'une façon plus éloquente que la plupart des parlementaires qui ont coutume de s'exprimer ici dans cet hémicycle, démontre à quel point le plaisir de jouer aux échecs, le fait de jouer aux échecs, et toutes les vertus que vous avez citées sont simplement illustrées par la manière dont vous nous avez parlé aujourd'hui.

Madame Lhoist, merci pour votre témoignage. Encore une fois, je suis très intéressée par l'enseignement spécialisé, le décroisement entre l'ordinaire et le spécialisé et les manières de valoriser les enfants, les compétences des enfants, en particulier, les types 3 qui ont des troubles de comportement, « les caractériels », comme on les qualifie.

Je voulais vous dire à quel point aussi la coopération que vous avez mise en exergue dans votre TFE, et aussi dans votre exposé, contrairement aux idées reçues, est très importante en milieu scolaire.

Une étude a été réalisée en Allemagne entre 2 classes de même niveau sur 3 ans. Une classe où les élèves ne coopéraient pas, où l'enseignement était plus de type classique et une deuxième classe où les élèves, eux, coopéraient.

Au terme de ces trois ans, on s'est rendu compte que dans la classe où les élèves étaient incités à coopérer, finalement ils coopéraient tout au long de l'année. Non seulement, les élèves les plus fragiles scolairement étaient moins fragiles que dans l'autre classe, ils pouvaient se valoriser et avaient de meilleurs résultats scolaires.

Il s'agit vraiment d'une expérience que je trouve formidable et qui nous montre à quel point la coopération est finalement sous-utilisée dans nos écoles parce que les professeurs sont un peu débordés, et l'on devrait peut-être moins s'attacher au programme, au référentiel et aux matières disciplinaires en tant que telles, mais valoriser plutôt les comportements qui permettent d'obtenir des résultats comme cette expérience le témoigne.

Madame Barbier, merci également pour votre témoignage.

Vous avez parlé de confiance, d'estime de soi. C'est vrai que la manière dont vous parlez et finalement le jeu d'échecs que vous qualifiez comme « toute ma vie », montre aussi la nécessité de décroisement entre les générations.

Je crois qu'il est important d'évoquer cette qualité-là car ce jeu permet de rencontrer d'autres personnes, de sortir, d'autres milieux, de sortir de notre tranche d'âge, de sortir de notre milieu culturel et donc d'échanger avec d'autres personnes.

Madame Bourcy, merci également.

Vous avez parlé du plaisir et je crois que parler du plaisir, c'est crucial.

Il faut remettre le plaisir au centre des apprentissages mais aussi des thérapies. On ne doit pas proposer des choses rébarbatives ni aux jeunes élèves, ni aux personnes qui souffrent de troubles divers. Et c'est vrai que le plaisir doit être au centre.

Pour certaines personnes qui ont perdu leurs facultés cognitives, il sera peut-être impossible de pouvoir se réaliser via le jeu d'échecs et trouver du plaisir mais il y a d'autres stages et bien d'autres jeux qui permettent de le faire.

Lorsque j'étais échevine de l'enseignement, j'ai créé une école de rayonnement musical où on enseigne la musique de la 1ère maternelle jusqu'à la 6ème primaire en tordant un

peu les grilles horaires.

Grâce à la musique, qui peut aussi rassembler finalement aussi toutes les matières, les musiques et les mathématiques, avec le rythme, la musique, avec le français, la langue, la poésie, la coopération entre élèves, le fait de valoriser des élèves qui sont moins scolairement outillés et qui permettent de se valoriser grâce à la pratique d'un instrument ou au chant. Voilà le type d'expérience - ici on parle de rayonnement musical - qui permet aussi à chacune et chacun de trouver sa place finalement à l'école et sans doute, ultérieurement, dans la société.

Je voulais vous dire pour conclure que j'avais été très convaincue par la lecture d'un bouquin qui s'appelait « *Les vertus de l'échec* » écrit par un certain Charles Pépin, qui expliquait que dans nos sociétés, surtout ici en Europe, on ne valorise pas l'échec.

Évidemment, il parlait de l'échec dans le sport, de l'échec dans la vie en général, de l'échec dans la vie scolaire et c'est vrai qu'aux USA par exemple, l'échec est beaucoup plus valorisé.

Il paraît même que dans certains curriculum vitae, il est important d'indiquer que l'on a échoué dans un certain nombre d'épreuves pour montrer qu'on a pu finalement se relever et mobiliser les compétences qui permettent justement de passer outre ces échecs.

Un participant a souligné l'aide que les échecs peuvent apporter dans leurs études. Les échecs sont en effet une discipline qui peut s'avérer cruelle. On peut construire une position stratégiquement totalement gagnante et puis, par un seul mauvais coup, votre position s'effondre comme un château de cartes.

Ce qui me paraît important pour les jeunes, et je partage l'avis de ce participant, c'est que cela peut les aider dans leurs études, car ils peuvent rejouer la partie à la maison et l'analyser en profondeur pour voir où on s'est trompé et c'est comme cela qu'on progresse. Au-delà maintenant des vertus de l'échec de Charles Pépin, je suis absolument convaincue des vertus du jeu d'échecs et je vous remercie d'avoir participé à ces convictions et, nul doute que Marco et moi transformerons ce qui a été dit lors de cette conférence en des propositions politiques pour remettre les échecs au centre de notre éducation.

Une des vertus d'un tel colloque, c'est de pouvoir effectivement, comme Marco l'a dit, ouvrir le champ.

Il est vrai qu'à Paris, il n'est pas rare de voir des jeux d'échecs géants ou des gens qui

jouent dans la rue aux échecs avec des tables installées dans des parcs (Jardin du Luxembourg).

On n'a pas cette culture ici ou en tous cas beaucoup moins. Il peut s'agir évidemment d'une idée dont Marco et moi, et puis d'autres, pourront nous emparer dans la perspective de la confection de nos programmes électoraux mais aussi sur le terrain en tant que politiques locaux, comme suggestions dans nos communes parce que c'est évidemment avec cette présence dans plusieurs lieux qu'on va pouvoir aussi donner envie.

En montrant que le jeu se développe dans l'espace public, on pourra persuader certainement le milieu scolaire, de s'adonner plus fréquemment au jeu d'échecs.

Recommandations du CEG

Pour le CEG, ce colloque a révélé que la pratique du jeu d'échecs était d'une part intergénérationnelle, renforçant la cohésion sociale et d'autre part avait un impact indéniable en termes d'apprentissage dans le cadre scolaire, dopant les facteurs de confiance en soi, de concentration et de créativité.

Aussi le CEG recommande:

- d'actualiser la circulaire de 2015 de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en étoffant les exemples d'acquis de cette pratique sur le plan relationnel et intellectuel, et en mettant l'accent sur l'enseignement fondamental et spécialisé (au vu des bienfaits pour soigner certains troubles ou en tout cas les atténuer)
- dans des limites budgétaires, d'augmenter la mise à disposition de matériel pour les établissements scolaires.
- aux communes wallonnes et bruxelloises de renforcer l'offre de jeux d'échecs que ce soit dans les bibliothèques, lieux culturels, ou parcs publics, ainsi que dans les MR et MRS du ressort communal, avec une campagne de sensibilisation ciblée.